Zeitschrift: Revue de linguistique romane
Herausgeber: Société de Linguistique Romane
Band: 43 (1979)
Heft: 169-170

Artikel: La synonymie du mot "dieu" : étude contrastive français-italienne
Autor: Warczyk, Richard
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-399672

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LA SYNONYMIE DU MOT « DIEU » ÉTUDE CONTRASTIVE FRANÇAISE-ITALIENNE

AVANT-PROPOS.

Une des questions de sémantique à laquelle on n'a pas encore donné une réponse exacte, c'est la synonymie. Ce problème, comme presque tous les autres dans la sémantique, fait distinguer deux groupes de linguistes : *a*) ceux qui n'acceptent pas la synonymie ; *b*) ceux qui l'approuvent. Le problème qui se pose donc est le choix entre ces opinions totalement opposées.

Ainsi donc, le but de cette étude est de donner une réponse à la question posée.

Pour sujet du présent travail on a choisi la synonymie de « Dieu », mot dont l'usage est particulièrement intéressant dans les langues européennes, et avant tout dans les langues romanes qui proviennent directement du latin utilisé depuis des siècles comme langue ecclésiastique. « Dieu », mot tabou, apparaît presque toujours avec un élément affectif et fait naître un grand nombre de termes euphémiques (synonymes).

Toute la synonymie de « Dieu » prend ses origines dans la Bible. Le terme « Dieu » est au-delà d'une langue et le langage biblique est au-delà des langues particulières. Donc, l'analyse des synonymes « divins » doit se baser sur la Bible et les exemples sont tirés aussi bien de la Bible que de la littérature. Notre intention est de démontrer la différence entre l'usage et la signification des synonymes particuliers dans la synchronie et dans la diachronie.

La signification de tous ces mots est un peu nuancée car, comme le dit Bloomfield, les synonymes absolus n'existeraient pas.

On suppose qu'outre les nuances entre les synonymes en français et en italien il y a aussi certaines différences dans l'usage de ces termes dans chacune des deux langues. Une étude contrastive aura pour but de vérifier si elles existent et à quel niveau de la langue.

Pour l'étude présente on a choisi la conception structurale qui traite la synonymie comme identité, presque identité ou rapprochement de signi-

fication — soit paroles soit unités lexicales — dans un contexte sémantique où les mots sont entourés d'un réseau d'associations (champs conceptuels) qui les relient à d'autres termes. Certaines de ces associations sont basées sur la connexion entre les sens différents (p. ex. « la lumière » est connexe avec « l'obscurité », « le soleil » etc.), d'autres sont purement formelles (p. ex. le verbe homonymique « griller » qui peut signifier soit faire « cuire sur le gril » soit « fermer par une grille » tandis que d'autres encore intéressent la forme ou la signification. En s'appuyant sur la théorie des champs associatifs (conceptuels) on peut apercevoir qu'un substantif p. ex. « bœuf » fait penser à : *a*) vache, veau, cornes... ; *b*) cultivation, aratoire... ; *c*) une idée de force, de travail patient mais aussi de lenteur, de passivité etc.

Selon les paroles de F. de Saussure on peut comparer les associations d'un terme avec « le centre d'une constellation, le point où convergent les autres termes coordonnés dont la somme est indéfinie »... Il s'agit donc d'une diversité de « signifiants » pour un seul « signifié ». L'élément émotif est aussi important que cognitif, car la langue ne sert pas seulement à la communication mais aussi à exprimer les émotions et à les susciter chez les autres. On peut se demander si les deux éléments (communicatif et émotif) doivent coexister dans chaque expression, même si l'un deux se trouve dans l'ombre par rapport à l'autre. On distingue donc deux usages de la langue : *a*) symbolique — la communication ; *b*) émotif — l'expression des sentiments.

Si l'on se tourne vers les aspects plus émotionnels de la pensée on voit le processus par lequel les systèmes proprement verbaux, si caractéristiques pour la mystique, ont atteint des dimensions tellement exceptionnelles. Les attributs dont l'expérience montre la contradiction trouvent leurs racines dans les sentiments toujours subjectifs.

Le nom tel que « Dieu » peut être exprimé soit par son nom propre soit d'une manière descriptive : « Dieu » ou « Créateur du ciel et de la terre ». Mais entre ces termes on aperçoit de grandes différences. Le nom propre est plus court, donc il est plus commode dans l'usage. Il est aussi plus général et plus riche. Le mot « Dieu » est une totalité, les autres termes ne sont que ses éléments. Quant l'étendue d'un mot est plus large sa signification est plus étroite.

Hormis les différences formelles et sémantiques on y trouve avant tout une variété stylistique (morphologique ou phraséologique) et une particularité expressive ou impressionnante. Les petites nuances entre « Dieu » et « Créateur du ciel et de la terre » servent à déterminer justement le con-

texte où l'on peut mettre l'une de ces expressions. Dans la création des synonymes pour « Dieu » l'élément le plus important est l'euphémisme (affectueux ou dénigrant), donc ce procès change selon l'usage et les aspects individuels malgré une certaine unité d'association. L'individualisme de l'usage basé sur l'euphémisme fait que la synonymie de cette parole est un procès pratiquement infini.

En traitant la synonymie seulement sur le plan sémantique on suppose qu'elle constitue un certain genre de la tautologie, qui est utile avant tout dans la stylistique pour ne pas répéter le même mot ou toute la tournure plusieurs fois dans le même contexte. Cette idée présentée par Aristote est encore actuelle.

Le caractère spécifique du mot « Dieu » nous a obligé à limiter notre étude à quelques domaines de la langue seulement. Il semble donc que ce travail ne serve qu'à mentionner le problème. Tenant compte de ce fait, il nous semble que notre effort ne constitue qu'une introduction à l'étude de ce problème qui, comme nous l'avons constaté, est très vaste.

Dans notre étude nous nous sommes servi avant tout des ouvrages de Ch. Bally, J. Barr, E. Castelli, J. H. Gill, S. Ullmann et St. Widlak à qui je dois exprimer ma sincère gratitude pour son aide.

Chapitre I.

Le mot français (et italien également) qui sert à désigner « Dieu » (Dio) trouve ses origines dans la langue indo-européenne « deivos ». On peut le reconstruire selon sa racine dans plusieurs langues : sanscrit « deva », avestien « daeva », gr. gen. « di(w)os » lat. « deus ».

Les trois domaines principaux où on le rencontre dans la langue sont : *a*) le langage religieux et théologique ; *b*) le langage philosophique ; *c*) le langage courant. A l'intérieur de la langue on aperçoit le passage d'un niveau concret à un niveau abstrait : alors la structure de la langue, si l'on ne fait pas intervenir des facteurs étrangers (théologie, philosophie), permet d'atteindre des niveaux abstraits qui ont toutefois un caractère linguistique et qui permettent d'élever la langue à un instrument de « théologisation d'œuvre théologique ou de philosophication d'œuvre philosophique ».

Ainsi donc la théologie et la philosophie ne seraient plus éloignées entièrement de la langue car chaque science a sa propre langue, ou plutôt métalangue, et on pourrait parler non seulement d'un langage théologique ou philosophique mais d'une langue théologique ou philosophique.

Toute la sémantique et toute la lexicologie religieuse sont basées sur le mot-clé « Dieu » qui, à chaque fois, exige une totale réorientation d'autres mots principaux qu'il organise et coordonne dans les cadres de signification. « Dieu » fonde tout le champ conceptuel dont l'étude permettra de connaître les connexités et les relations réciproques, et de démontrer la multitude et la variété des connexions existant entre ses synonymes et d'autres mots qui couvrent ce champ.

La sémantique religieuse peut devenir un travail théologique quand le mot « Dieu » devient le centre de ce domaine, mais la religion ne peut se limiter seulement à ce terme unique. La spécificité de ce terme se trouve seulement dans la manifestation et la présentation.

Il semble que « Dieu » prend sa place dans la langue comme « dans le lieu qui lui est propre mais il défait le même langage où il vient se loger. Dans le contexte « Dieu » n'est qu'un mot mais c'est le mot impossible qui le nomme ».

Que signifie le nom de « Dieu » ? On voit que dans la Bible le nom de Dieu représente Dieu dans sa fonction personnelle et que l'homme n'est en mesure d'invoquer Dieu qu'à condition de connaître son nom. « C'est Dieu lui-même. Et par sa nature même le nom de Dieu démarque Dieu par rapport à tout empiètement spéculatif ».

Dans la Bible le nom de Dieu est la transcendance de Dieu, tandis que dans la tradition philosophique on traite Dieu comme le Principe de : *a*) existence ; *b*) intelligibilité ; *c*) comme fondement de la connaissance certaine (éclate tout de suite un paradoxe : le nom de Dieu devient problématique pour sa transcendance).

Une analyse du langage religieux change essentiellement de sens suivant qu'elle se fait de l'intérieur ou de l'extérieur d'une expérience religieuse. Ce sont les « intentionnalités » du langage qui changent. Ainsi on ne peut pas parler d'un langage sur Dieu sans parler de Dieu, sans essayer de dire ce qu'on en pense. Or, ce qu'on pense de Dieu n'est pas le résultat d'une analyse du langage religieux ; il est donc essentiel de distinguer ce qui est donné par une analyse du langage religieux et non pas par une analyse de « l'intentionnalité » religieuse.

Il est temps de distinguer le langage religieux du langage théologique (ce que l'on confond souvent) qui sont deux types de langage tout à fait différents. De cette antithèse ressort une difficulté qui se présente dans tous les discours, dans tous les symboles, dans tous les messages dont on veut se servir. C'est la même dualité que l'on trouve entre « information » et « com-

munication ». On ne peut pas avoir l'une sans l'autre mais l'une n'est pas l'autre.

J. H. Gill suggère que « le langage religieux est essentiellement un langage normatif et le langage théologique est essentiellement un langage prédicatif », p. ex. le langage du Nouveau Testament est un langage religieux et le langage du Credo un langage théologique. Le langage religieux n'est rien d'autre qu'un discours descriptif émotif ou moral.

On pense qu aucune classification linguistique de « Dieu » n'est possible car la définition même de Dieu est toujours incomplète, impossible. La présence du nom de Dieu se configure comme rapport « bipolaire » entre exprimabilité et ineffabilité de ce nom. Ineffabilité qui est évidemment le résultat d'une réflexion sur la présence de « Dieu » dans la langue.

A côté de l'ambiguïté et de la polysémie du terme « Dieu » dans le commun usage religieux on aperçoit une autre difficulté extra-religieuse : l'usage de ce mot, particulièrement dans la tradition philosophique où son rôle est aussi ancien que toute la philosophie. Mais dans l'explication du terme « Dieu » il faut partir du concept qui existe dans la religion et non pas dans la philosophie, car là où il est apparu il était toujours tiré de la religion.

Le problème dans le cas de « Dieu » est d'avoir une cohérence totale, qui toutefois peut être plus ou moins proche de la réalité. Prenons, par exemple, un croyant et un athée qui parlent de Dieu : ils sont tous les deux convaincus que les expressions qu'ils utilisent expriment la réalité mieux que les autres. Et c'est là le problème pour l'analyse du langage religieux, car on pense qu'il faut commencer par les faits. « Dans la religion chrétienne, dit J. H. Gill, beaucoup d'expressions ne se réfèrent pas directement à la vérité ou à la non-vérité, mais l'application à la réalité est implicite. Si on dit : « credo in unum Deum » la force de cette expression n'est pas avant tout dans sa vérité ou sa non-vérité. On ne constate pas que Dieu existe, on dit : je crois en Dieu, mais en croyant en Dieu on présuppose implicitement la réalité de quelque chose qu'on nomme Dieu ».

Il faut préciser ce que la plupart des gens pensent en utilisant le terme « Dieu ». Ce n'est pas le but d'études bibliques ou ecclésiastiques, mais c'est un problème de l'usage commun, qui se sert souvent de ce mot, soit dans des locutions déjà figées soit dans des exclamations, sans se rendre compte à quoi ou à qui ces expressions s'adressent. Le meilleur exemple en sont les jurons, qu'on prononce dans certaines situations sans réfléchir à ce qu'on dit. C'est ainsi que des mots du langage religieux entrent dans la « langue profane ».

On peut diviser tous les synonymes de Dieu en deux groupes : ils sont sujet ou prédicat. Il est bien connu que le sujet c'est le nom d'un individu particulier, d'une chose ou de quelqu'un à qui ce nom s'adresse par une désignation exclusive et non partageable. Un prédicat, par contre, dénote une propriété, laquelle tout en étant très spécifique comme propriété, est en principe quelque chose qui doit être partagé par un nombre imprécisable d'individus et qui n'est pas en état de caractériser chacun d'eux, mais seulement d'en indiquer, d'en isoler une certaine classe. Même si la propriété est très complexe, c'est-à-dire même si elle résulte d'une stratification ou d'un réseau de propriétés ou de relations subalternes, elle demeure toujours « impersonnelle », elle continue à désigner une classe tout en laissant voir clairement que le nombre d'individus de cette classe devient toujours plus petit au fur et à mesure que la propriété caractéristique de la classe se complique.

Si « Dieu » se présente comme sujet, on a une certaine possibilité de l'employer comme véhicule sémantique pour se référer à « quelque chose » ou à « quelqu'un », qui possède des caractères d'individualité et avec lequel on peut avoir une rencontre, auquel on peut s'adresser. Si le nom de Dieu garde les caractéristiques d'un prédicat, tout cela devient problématique ou impossible.

Il semble que si, dans l'expérience religieuse, on arrive à prononcer le nom de Dieu, ce nom a nettement les caractères d'un sujet.

Dans la théologie on rencontre sûrement Dieu comme prédicat, tout au moins plus souvent que comme sujet. Le problème, éventuellement, c'est de voir si jamais il arrive de le rencontrer aussi comme sujet. Pour reconnaître le problème il faut, selon B. Clarke, se référer à la syntaxe de l'appellation de Dieu, qui constitue un réseau logiquement cohérent de relations entre ce nom et d'autres prédicats qui, suppose-t-on, constituent une sorte d'éclaircissement ou d'explication. « Tout Puissant », « Cause première », « Moteur immobile » et beaucoup d'autres prédicats sont les nœuds fondamentaux du réseau logique de cette construction syntaxique.

Probablement aucun domaine (dont on s'occupe) de la langue, où le nom de Dieu apparaît et où il a son importance, ne peut se limiter seulement à nommer Dieu ; on est toujours obligé de donner à Dieu certaines propriétés, de lui attribuer des prédicats et à première vue cela pourrait être considéré comme l'indication du fait qu'une religion utilise le mot « Dieu » comme sujet avant de l'utiliser comme prédicat.

On se rend facilement compte qu'en religion le nom demeure toujours un sujet et qu'il ne devient jamais prédicat.

La situation est tout à fait différente dans le langage philosophique, qui parle de Dieu uniquement de manière descriptive. La plus grande liberté existe dans le langage courant, où Dieu apparaît une fois comme sujet, une autre fois comme prédicat, selon le contexte qui l'introduit.

Chapitre II.

La synonymie pour « Dieu », dans la langue française, semble être très riche. Les dictionnaires des synonymes en donnent toute une liste :

I. Dieu.

1) L'Alpha et l'oméga
2) L'Ancien des jours
3) La Cause universelle
4) La Déité
5) Le Démiurge
6) La Divinité
7) L'Éternel
8) L'Éternel ouvrier
9) L'Être suprême
10) Fin dernière
11) Le Grand architecte de l'Univers
12) Le Grand horloger
13) Le Grand ouvrier
14) L'Idole
15) Le Juge souverain
16) Le Logos
17) Le Maître de la nature
18) Le Père céleste
19) Le Principe souverain
20) La Providence
21) Le Pur esprit
22) Le Roi du ciel et de la terre
23) Le Saint Esprit
24) Le Seigneur
25) Le Souverain bien
26) Le Très Haut
27) Le Verbe

II. Le Christ.

1) Le Fils de Dieu
2) L'Homme Dieu
3) Jésus Christ
4) Le Messie
5) Le Rédempteur
6) Le Sauveur

Dans la langue, comme on l'a déjà dit, le terme « Dieu » et ses synonymes paraissent le plus souvent dans le langage religieux et théologique, dans le langage philosophique et le langage courant. Nous allons donc les examiner séparément et à l'aide de divers critères. Puisque le nombre des synonymes semble être illimité nous sommes obligés de nous limiter à l'étude de la Bible (Ancien et Nouveau Testament) et à quelques auteurs chez lesquels ces termes sont assez fréquents.

Le langage religieux et le langage théologique, qui en principe parlent de

Dieu, constituent la source pour toute la synonymie pour « Dieu ». Ainsi cette synonymie y est la plus riche.

Dans le chapitre précédent on a admis que, dans l'expérience religieuse, on arrive à prononcer « Dieu » en donnant nettement à ce terme le caractère d'un sujet tandis que, dans la théologie, on rencontre sûrement Dieu comme prédicat.

Le langage religieux dont on s'occupera maintenant constitue une « mer » énorme de synonymie ou même de verbomanie. Très souvent on passe de l'usage symbolique des paroles (description, « registration », support, organisation et communication des concepts) à l'usage émotif, où les paroles servent à exprimer ou susciter les sentiments ou les attitudes. Le rôle principal de ces synonymes est surtout la garantie d'un stade support verbal, où les concepts inexacts vagues et flottants peuvent être évoqués selon l'exigence.

Dans la Bible on trouve le plus grand nombre des synonymes (qui sont entrés entièrement dans le langage religieux et théologique, partiellement dans le langage philosophique et courant). Il faut partir de l'Ancien Testament, où les Juifs soit n'utilisent aucun terme direct pour nommer la Divinité (tabou), soit en utilisent de peu nombreux : Yahweh, Eliohim, ou le mot pseudo-hébreu Jehovah.

> « Écoutez la parole de Yahweh, vous tous hommes de Juda, qui entrez par ces portes pour adorer Yahweh. Ainsi parle Yahweh des armées, le Dieu d'Israël » [1].

La lecture de l'Ancien Testament nous frappe par son style plein de périphrases, d'ellipses et d'euphémismes, pour ne pas « nommer le nom de Dieu en vain ». Le Nouveau Testament constitue une base pour la nombreuse création de nouveaux synonymes pour « Dieu » :

> « Au commencement le Verbe était
> et le Verbe était avec Dieu
> et le verbe était Dieu » [2].

Saint Jean est unique dans l'histoire à avoir utilisé le terme « Verbe » ou « Logos » (si on garde le grec) pour nommer Dieu. Il l'a introduit comme terme échangeable et il semble qu'on peut risquer la thèse que chez saint Jean le « Verbe » et « Dieu » sont des synonymes absolus.

1. *Bible*, Jérémie, VII, 2-3.
2. *Bible*, Jean, Gn. 1, 1-5.

« Au commencement Dieu créa le ciel et la terre » [1].

« La terre était informe et toute nue, les ténèbres couvraient la face de l'abîme, et l'Esprit de Dieu était porté sur les eaux » [2].

Les citations ci-dessus introduisent le sens primaire, fondamental de Dieu. Les exigences de la forme, du style et avant tout la recherche de précision dans la transmission du message, sont très fortes et le choix d'un synonyme est impossible même si le contenu ne change pas. Il joue toujours le rôle du sujet. La première phrase était la base pour appeler Dieu — Créateur (le terme tout seul ou avec les attributs : Créateur du Ciel et de la terre). Ce sujet peut devenir prédicat dans un autre contexte :

« Fléchissons le genou devant l'Éternel, notre Dieu ! Car il est notre Créateur » [3].

On rencontre plus rarement Dieu et ses synonymes dans le rôle du sujet que dans celui du prédicat :

« Aujourd'hui dans la cité de David un Rédempteur vous est né » [4].

« Le Sauveur nous apprend qu'il y a une autre vie qui est notre vraie vie » [5].

« Toutes les générations me diront bienheureuse car le Tout-Puissant a fait pour moi de grandes choses » [6].

Les synonymes de Dieu comme sujet sont toujours les noms propres et en général ils manquent d'attributs. Au moment où l'on commence à ajouter des attributs, Dieu (ou ses synonymes) devient prédicat, ce qu'on observe le mieux dans le langage théologique. Il semble que toute la synonymie, toute la sémantique biblique se renferme dans les paroles suivantes :

« Je suis l'alfa et l'oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin » [7].

La triple répétition du même contenu en différentes paroles est très caractéristique pour le style biblique. Elle souligne l'importance particulière des mots prononcés. Cette phrase est l'exemple de tautologie qui semble être

1. *Bible, Gen.* Cf. Créat. cit. 1.
2. *Bible, Gen.* I, 2.
3. *Bible, Psaumes* XCV, 6.
4. *Bible,* Luc Mt. 1, 21.
5. *Encyclopédie fr.* v. XIX, Paris 1959.
6. *Bible,* Luc, Gn. 30, 13.
7. *Bible, Apocalypse,* XXII, 13.

aujourd'hui peu fréquente. Ces termes se renferment dans la même structure profonde en étant des équivalents sémantiques.

« Tu aimeras le Seigneur ton Dieu » [1].

« Après leur départ, l'Ange du Seigneur apparaît en songe à Joseph » [2].

« Béni soit Dieu, le Père de Notre Seigneur Jésus-Christ » [3].

« Nous croyons en Celui qui d'entre les morts, a ressuscité Jésus, notre Seigneur » [4].

Dans ces quatre cas on a utilisé le même synonyme mais à 1 et 2 il se réfère à « Père » et à 3 et 4 à « Fils ». Dans telle situation seulement le contexte et le style de la phrase peuvent décider comment il faut comprendre l'usage d'un terme. Dieu-Père était déjà nommé « Seigneur » (hebr. Adonaï) dans l'Ancien Testament. On rencontre cette façon de s'adresser au Père et au Fils, jamais au Saint-Esprit !

« La Trinité est l'Archétype de l'Univers » [5].

La Trinité même a très peu de synonymes. Les équivalents comme « archétype » sont utilisés très rarement. Quant aux attributs, la Trinité en prend seulement un : « sainte ». On pourrait probablement ajouter d'autres épithètes par exemple « merveilleuse, bénie » mais on n'en a pas trouvé dans le contexte. La synonymie devient souvent très discutable ou même impossible :

« Les fidèles apprennent que le vrai Dieu, le Dieu d'Israël, le Dieu un, indivisible, auquel ils sont consacrés par le baptême, est tout ensemble : Père, Fils et Saint-Esprit » [6].

Au premier abord on pourrait supposer que ces termes sont synonymes mais ils ne sont presque jamais interchangeables : Jésus $\neq$ Saint-Esprit, Père $\neq$ Saint-Esprit, Jésus $\neq$ Père etc. ou même Trinité $\neq$ Dieu car il faudrait ajouter tout de suite l'un des attributs divins : Trinité = Dieu (unique) en trois personnes. Chacune de ces personnes a ses propres synonymes : Jésus est nommé aussi Rédempteur, Souverain, Messie etc. Le

1. Prière, Commandement d'amour.
2. *Bible*, Mathieu, 1, 20.
3. *La Sainte Bible* (CERF), p. 1721.
4. *Bible*, St. Paul, *Romains*, XV, 24.
5. Chateaubriand, *Génie* I, 3.
6. Bossuet, *Hist. univ.* II, VI.

plus riche des synonymes est le « Père » auquel on peut référer tous les synonymes de dictionnaire. Le Saint-Esprit en a très peu (Consolateur).

On souligne toujours le rôle du contexte dans la synonymie et le rôle de ce synonyme dans le contexte, car ce sont des éléments uniques qui indiquent le référent.

> « Nous ne connaissons Dieu que par Jésus-Christ. Sans ce Médiateur est ôtée toute communication avec Dieu » [1].

Dans ce fragment Pascal a introduit un nouveau terme « médiateur » qui n'est synonymique pour Dieu que dans le contexte. L'opposition sémantique entre « Médiateur » et « Dieu » est si forte que cette parole n'évoque aucune association théiste. On trouve donc beaucoup de mots dont l'histoire est particulièrement intéressante pour montrer comment ils obtiennent une nouvelle signification dans le langage religieux et théologique. C'est une sorte d'anoblissement de certains termes par exemple Seigneur et Médiateur.

« Saint » comme attribut pour Dieu se rencontre très rarement dans les contextes :

> « Dieu se délecte particulièrement dans le nom de Saint. Il s'appelle très souvent « Le Saint d'Israël » il veut que sa sainteté soit le motif, soit le principe de la nôtre : « soyez saints, parce que je suis saint « dit le Seigneur » [2].

C'est tout simplement un pléonasme que de dire Saint Dieu, car la sainteté est un trait divin par excellence. Une telle expression n'est acceptable que pour des raisons stylistiques etc. Dans la Bible on trouvera plutôt « le Saint des saints ».

Il faut considérer les appositions au nom de Dieu qui ont pour fonction de déterminer son sens. Elles le font par rapport à la réalité humaine et au salut des hommes par des médiations qui appartiennent au champ de notre expérience. Elles situent ainsi dans cette expérience le point d'impact où s'actualise la présence divine.

La plupart des synonymes remplaçant Dieu dans les prédicats sont des substantifs, seuls ou accompagnés d'une épithète-attribut « éternel, souverain, tout-puissant, très haut etc. ». On les rencontre aussi avec un substantif indéfinissable : Être.

1. Pascal, *Pensées*, VII, 547.
2. Bossuet, *Elevat.* VII, 19.

« Cet objet éternel c'est Dieu éternellement subsistant » [1].

« L'insensé a dit dans son cœur : il n'y a pas un « être » Souverain » [2].

« Toutes les générations me diront bienheureuses car le Tout-puissant a fait de grandes choses » [3].

« Il sera Grand et on l'appellera fils du Très-Haut » [4].

Du point de vue formel tous ces synonymes jouent le même rôle de prédicat, d'attribut. Quant à la morphologie, on voit que les synonymes pour Dieu montrent toute la variété des formes. Ils apparaissent comme des mots simples, avant tous les noms : la Deité, la Divinité, le Rédempteur, ou des adjectifs substantivés jouant le rôle d'un des attributs divins : l'Éternel, l'Omnipotent etc. Ils se présentent aussi en mots composés du nom et de l'adjectif (épithète) : l'Être parfait, le Grand ouvrier, ou de l'adjectif et de l'adverbe : le Tout-Puissant, le Très-Haut. On y trouve même toutes les paraphrases, les noms avec le complément déterminatif : Le Maître de la nature, le Roi du ciel et de la terre.

Enfin il faut mentionner le rôle des attributs divins qu'on trouve le plus souvent avec les synonymes. On les divise généralement en deux groupes :

a) attributs ontologiques (physiques) :

Dieu est un, simple, immuable, éternel, immense, absolu, incréé, infini, personnel, spirituel, vrai etc.

b) attributs moraux :

Perfection en puissance (omnipotent).

Perfection en sagesse (omniscient).

Perfection en bonté (bon, beau).

Infaillible, intelligent, juste, parfait, inconnaissable.

Le caractère de cette liste ne permet pas de dire qu'elle est complète. L'usage de la langue est un processus individuel, done, d'un côté le nombre de possibilités est illimité et de l'autre côté Dieu signifie pour chacun autre chose, en particulier quand on le considère d'un point de vue affectif.

Une autre difficulté est l'élément émotionnel qui apparaît dans la langue consciemment ou sans qu'on y réfléchisse. La nature du langage religieux et théologique implique son existence et même une partie de synonymes ont un fondement émotif grâce aux euphémismes ou tabous.

1. Bossuet, *Conn. de Dieu*, VI, 5.
2. Bible, *Psaumes*, XIV, 1.
3. *Bible*, Luc, Gn. 30, 13.
4. *Bible*, Luc, II, 7, L.

Le domaine suivant où on utilise le terme « Dieu » est la philosophie (la distinction précise entre les langages religieux et théologique d'un côté et le langage philosophique de l'autre côté est très difficile et trop flottante car ils se croisent — philosophie théiste). A part le facteur émotif on y trouve le problème de l'acceptation de l'existence de Dieu. Il divise les philosophes en deux groupes : théistes et athées, ce qui se reflète dans leurs langues et dans l'usage de certains synonymes seulement pour nommer Dieu :

> « Par le nom de Dieu j'entends une substance infinie connaissante, éternelle, indépendante, toute puissante et par laquelle moi même et toutes les autres choses qui sont... ont été créées et produites » [1].

Pour nommer Dieu d'une façon différente Descartes a choisi le synonyme « substance » auquel il ajoute plusieurs épithètes qui sont les attributs (prédicats). C'est une série de synonymes phraséologiques et stylistiques, compréhensibles seulement dans le contexte.

Dans la phrase de Pascal :

> « Si l'homme n'est fait pour Dieu pourquoi n'est-il heureux qu'en Dieu ?
> « Si l'homme est fait pour Dieu pourquoi est-il si contraire à Dieu ? » [2].

et dans celle de Voltaire :

> « Si Dieu n'existait pas il faudrait l'inventer » [3].

il est presque impossible d'utiliser un autre terme que fondamental. Quand on annonce des idées si générales le langage philosophique n'adopte pas d'autres synonymes pour ne pas risquer le changement du style soutenu ou de la clarté de signification. Même ici Dieu peut apparaître comme sujet ou comme prédicat.

On observe presque les mêmes tendances dans le langage des athées :

> « Je compte Dieu pour rien et je vis comme si Dieu n'existait pas » [4].
> « Il s'agit d'absence de toute religion, d'absence d'un être suprême personnel, de négation de l'existence de Dieu » [5].
> « Alors si Dieu ne s'intéresse pas à mon histoire, je ne m'intéresse point non plus à Lui » [6].

1. Descartes, IIIe *Médit. métaph.*
2. Pascal, *Pensées*, VII, 438.
3. Voltaire, *Epit.*
4. J. Girardi, *Athéisme*... Paris 1968, p. 140.
5. Ibidem 58.
6. Ibidem 81.

Le style du langage philosophique, scientifique, plutôt sec et officiel, sans aucune valeur émotive, ne fait qu'utiliser le terme le plus objectif, privé d'émotions. Ainsi, on exprime les sentiments par le contexte de la phrase, ce qu'on voit dans le premier et dernier exemple où la valeur dénigrante est bien évidente. Dans le deuxième cas « Dieu » est remplacé par la paraphrase synonymique « être suprême personnel ». Cette expression peut être remplacée par une autre aussi neutre. Comme on le voit, le langage philosophique français (ainsi que les autres) utilise, avant tout, le nom « Dieu » qui, grâce à sa complexité et sa neutralité émotive, convient dans chaque contexte et dans chaque style. Les différents synonymes sont acceptables mais ils n'admettent pas toujours les théories philosophiques générales.

Le vocable « Dieu » et ses synonymes sont entrés si fortement dans notre esprit qu'on les prononce dans le langage courant sans réfléchir à quoi ils se réfèrent.

Le langage religieux à travers des siècles a formé des locutions qui peu à peu passaient dans le langage parlé où leur rôle expressif ou stylistique était bien évident. On les traite comme figées et « Dieu » y est le complément dont on peut rarement remplacer l'usage par un autre synonyme :

> « Voilà *la grâce de Dieu bien appliquée* » [1].
>
> « *Plaise à Dieu que* tombe bientôt cette mauvaise fièvre qu'il a prise » [2].
>
> « Je vous *jure par le sang du Christ* qu'à vingt-six ans elle vous fera trembler » [3].
>
> « Et *plût au Ciel* que nous n'existions pas plutôt que le payer de ce prix » [4].

Dans les locutions de ce type (figées) on utilise presque toujours le terme primaire, mais, à condition que le sens ne change pas, la stylistique y admet certains synonymes ou même des paraphrases entières, qui se placent à peine dans le champ conceptuel de « Dieu ». Les deux dernières citations en sont les meilleurs exemples. « Ciel » remplace parfaitement dans ce cas la notion de Dieu. A un certain moment ces termes se lient.

Les exclamations, selon Ch. Bally, sont des mots qui avaient une signification déterminée et qui ont été abaissés au rang de simples exclamations par l'envahissement progressif de l'élément émotif dans l'expression de la pensée religieuse.

1. H. Montherlant, *Port Royal*, Paris 1954, p. 96.
2. Ibidem 40.
3. H. Montherlant, *La reine morte*, p. 30.
4. H. Montherlant, *Port Royal*, p. 117.

Ainsi les exclamations (interjections) :

Dieu ! Mon Dieu ! Ah, mon Dieu ! Bon Dieu ! Grand Dieu ! Juste Dieu ! Dieu du Ciel! Jésus ! Mon Jésus ! Jésus-Christ ! Christ ! Ciel ! O Ciel ! Juste Ciel !...

selon les circonstances sont prononcées soit comme telles soit avec des attributs divins. On ne les prononce que pour exprimer un sentiment, une émotion, et cela sans la moindre intervention de l'idée de ce sentiment. Au contraire, et c'est là le fait caractéristique, ce sentiment n'est déterminé dans chaque cas que par le contexte et l'intonation. Ainsi l'exclamation : « Mon Dieu » exprime : l'impatience :

« Mon Dieu ! que vous êtes ennuyeux ».

le désir :

« Mon Dieu ! que j'aimerais voir ça »

et une sorte d'indifférence :

« Mon Dieu ! allez-y si ça vous fait plaisir ».

Le rôle d'autres interjections est le même dans le contexte :

« Vive Dieu ! Elle est de Navarre » [1].

« Jésus ! que lui dirais-je d'autre ? » [2].

« Oh Grand Dieu ! Ce n'est pas elle » [3].

« J'ai mon bon sens, Mort-Dieu ! » [4].

Elles sont presque toujours interchangeables et leur emploi dépend tout à fait de l'usage et des prédispositions mentales.

Les exclamations telles que les jurons :

Nom de Dieu ! Bon Dieu de Bon Dieu ! Corps Dieu !

ou d'autres euphémismes (qui constituent une réponse de la langue à l'interdiction ou au tabou linguistique. Ils se présentent donc par suite de la nécessité de remplacer la forme interdite par une forme admise) sont formés à la base seulement de Dieu pour ne pas prononcer son nom en vain.

Corbleu ! Morbleu ! Palsambleu ! Parbleu ! Tudieu ! Ventrebleu !

1. H. Montherlant, *La reine...*, p. 18.
2. H. Montherlant *Port Royal*, p. 131.
3. Ibidem 122.
4. Ibidem 121.

Comme tous les jurons, ils n'évoquent pas un être sacré sur lequel on puisse jurer. « Dieu » dans ce cas n'a pas que le rôle de renforcer le dépit, la colère ou un sentiment très vif. Les jurons sont toujours très émotifs mais ce sentiment n'a aucun lien avec la Divinité !

Après l'étude du terme « Dieu » et de ses synonymes dans trois types de langages on a constaté qu'en français leur usage est très fréquent. On en voit une grande variété avant tout dans le langage religieux et théologique ; le langage philosophique utilise presque toujours le nom fondamental.

Et tout change quand on passe au langage courant (familier, profane). Là, il est bien difficile de trouver des règles qui justifieraient l'usage du terme « Dieu » ou de ses synonymes dans des contextes particuliers. « Dieu » y est souvent privé de sa valeur religieuse et sert avant tout pour les « manœuvres » stylistiques.

Chapitre III.

In italiano la sinonimia per « Dio » è ugualmente ricca come in francese. Il più spesso i dizionari dei sinonimi danno l'elenco seguente :

I. Dio.

1) Alfa e omega
2) L'Altissimo
3) L'Amore increato
4) L'Archetipo
5) L'Autore della natura
6) Il Bene supremo
7) Le Causa delle cause
8) La Causa prima
9) Colui che è
10) Il Creatore
11) Il Datore di ogni bene
12) La Deità
13) Il Demiurgo
14) La Divina Maestà
15) La Divinità
16) Domineddio
17) L'Ente supremo
18) L'Eterno amore
19) Iddio
20) Il Motore immobile
21) L'Ottimo e massimo
22) Il Padre eterno
23) La Perfezione
24) Il Principio universale
25) La Provvidenza
26) Il Re del cielo e della terra.
27) L'Uno bene
28) La Verità suprema... ecc

II. Il Cristo.

1) Emanuele
2) Gesù Cristo
3) L'Increato
4) Messia
5) Nazareno
6) Redentore
7) Salvatore... ecc

La ricchezza dei sinonimi cagiona che i linguaggi, in cui appaiono, sono molto sviluppati. Così i linguaggi religioso e teologico che di principio trattano di Dio costituiscono il punto di partenza del presente studio. La maggioranza dei sinonimi « divini » proviene dalla Bibbia dove il loro uso è primario e il più classico. Alcuni sono usati solo nel Vecchio Testamento (v. cap. prec.) : Geova, Adonaï, Elochim ; gli altri ancora funzionano nel Nuovo Testamento.

Nei capitoli precedenti abbiamo ammesso che quando il nome di Dio costituisce il soggetto parliamo di linguaggio religioso :

> « Anassagora tiene opinione che Dio sia una mente infinita, la quale per se stessa sì venisse movendo » [1].

> « Il Signore Iddio ti susciterà un profeta come me, da mezzo alla tua gente, dai tuoi fratelli... ascoltatelo ! [2].

> « Deità è idea specifica, astratta, Dio come nome comune è essenza specifica, piena, individuata, presa come nome proprio è sussistente persona » [3].

In questi esempi il concetto di Dio è espresso con i sinonimi che si usano il più spesso nei testi religiosi. Nella seconda frase c'è la parola « Iddio » che sembra essere un sinonimo assoluto di « Dio ». La piccola differenza morfologica deriva dalla base fonosintattica dando secondariamente una sfumatura eufemistica. Nel contesto non si vede nessuna differenza semantica. Essa non accetta mai la preposizione :

> « In ogni parte e loco trovi Iddio » [4].

L'articolo può essere messo solo quando « Iddio » viene usato in senso generico oppure in plurale come protettori (gli angeli, i santi) :

> « Tu ringrazi tanto gli Iddei nell'aver riavuto il poter favellare » [5].

Un altro sinonimo che troviamo piuttosto nelle preghiere e nelle invocazioni è « Domineddio ».

> « Ricordati di me, Signor mio Domineddio » [6].

1. Baldelli, 5, I, 3.
2. Deuteronomio XVIII, 15.
3. Rosmini, 2-211.
4. F. da Barberini, I, 326.
5. Gelli, I, 97.
6. *Meditazioni...* XXI, 1015.

In questa frase è evidente il sostituto eufemistico sinonimico che è sempre una specie di deviazione affettiva, soggettiva. L'invocazione citata può essere sostituita da un'altra (O Signore Iddio ecc.)

> « Lo stesso Signor nostro Gesù Cristo è Iddio nostro Padre che ci ha amati e chi a dato per la sua grazia una consolazione eterna e una buona speranza » [1].

Una sola citazione di San Paolo introduce quattro sinonimi : Signor, Gesù Cristo, Padre. I primi si riferiscono solo alla seconda persona della Trinità, mentre gli ultimi alla prima. Solo il contesto può decidere dell'uso di questi sinonimi.

> « Il peccato in Spirito Santo è quello che è contro la divinità » [2].

La terza persona della Trinità ha pochissimi sinonimi e essi sono raramente usati. Di solito si introduce il termine principale.

> « Il Consolatore, lo Spirito Santo che il Padre manderà nel mio nome, egli v'insegnerà ogni cosa » [3].

Il « Consolatore » viene usato senza nessun attributo perchè la parola stessa porta già tutto il carico emotivo.

> « Il Figliuolo di Dio, Iddio dimora in lui ed egli in Dio » [4].

La ripetizione di due sinonimi : « Figliuolo di Dio » e « Iddio » ha solo per scopo un rafforzamento stilistico delle parole pronunciate. Essi sono equivalenti e la parola seconda (Iddio) si riferisce sia al « Padre » sia al « Figliuolo ».

La forma « Figliuolo » è più affettuosa di « figlio », ma nell' uso religioso e teologico non si nota nessuna differenza.

Come in francese la sinonimia di « Dio » è più spesso incontrata nel linguaggio teologico in qualità di predicato.

> « E allora sarà grande il vostro premio e sarete figli dell'Altissimo che è magnanimo pure con gli ingrati e coi cattivi » [5].

« L'altissimo » — aggettivo superlativo, assoluto usato come un sostantivo; uno degli attributi che essendo sostantivati fanno parte dei sinonimi (onnipotente) oppure determinano un altro sinonimo.

1. St. Paolo, 2 *Tessaloniesi*, 2, 16.
2. Savonarola, III, 135.
3. Jean, 14, 27.
4. Jean, 4, 15.
5. Luc, 6, 35.

« Gli anni della fruttifera incarnazione del Figliuolo di Dio onnipotente » [1].

« O vendetta di Dio infinito, quando tu devi
esser temuta da ciascun che legge ciò
che fu manifesto agli occhi miei » [2].

« Quelli che con lui hanno peccato
con le parole sue sperino di potere
dallo altissimo e clementissimo
Iddio misericordia ricevere » [3].

In queste citazioni gli attributi servono solo a precisare l'attitudine dell' autore e sono equivalenti. Il loro fine è, molto spesso, soltanto stilistico perchè usando i nomi primari : Dio, Iddio ecc. non occorre aggiungere un attributo.

Certi sinonimi appaiono raramente e solo il contesto può decidere se si riferiscono a Dio.

« Un capolavoro di gioielleria animata opera d'un Artefice infinitamente più grande quando più è nascosto » [4].

« L'artefice » è una forma letteraria per l'Essere eterno. Nei contesti può prendere un attributo come « alto ».

« Allora egli gridó : Gesù figlioul di Davide abbi pietà di me » [5].

Gesù chiamato quasi sempre « Figliuol di Dio » viene chiamato da Luca « figliuol di Davide », non a causa dell'eufemismo ma solo per motivi semantici. L'autore voleva suscitare certe associazioni nei lettori sottolineando la provenienza umana ed ebraica di Cristo che è chiamato fra l'altro « Nazareno » dal nome della città Nazaret dove nacque :

« Ahi ! che v'è fra noi è te o Gesù Nazareno ? Se' tu venuto per perderci ? Io so chi tu sei : il Santo di Dio » [6].

A parte il nome « Gesù Nazareno » abbiamo il « Santo di Dio » che funziona nel linguaggio come pleonasmo, ma serve a rafforzare il modo di parlare

1. Boccaccio, *Décaméron* intr. 44.
2. Dante, Inf. 14-16.
3. Machiavelli, 778.
4. *Dizionario — Ac. della Crusca.*
5. Luc, 18, 38.
6. Luc, 4, 35.

con umiltà e con stima. Dal punto di vista morfologico l'elenco di sinonimi è complesso. Certi sinonimi hanno la forma :

a) di una parola semplice : Archetipo, Creatore, Deità — come sostantivi oppure come aggettivi sostantivati (attributi divini) : Altissimo, Onnipotente.

b) di una parola composta di nome e aggettivo (epiteto) l'Ente supremo, l'Eterno amore, il Padre celeste.

c) di una parola composta di due aggetivi : l'Ottimo e massimo, il Primo e ultimo.

d) di tutta parafrasi (sostantivo e complemento determinativo) : il Re del cielo e della terra, la Causa delle cause.

Parlando dei sinonimi di « Dio » nel linguaggio religioso e teologico bisogna aggiungere che gli epiteti (attributi divini) importantissimi in questo tipo di stilistica possono sia determinare un sinonimo sia far parte di uno di essi. I più frequenti dati dai dizionari sono gli stessi che in francese.

Il linguaggio seguente che utilizza spesso il termine « Dio » è quello filosofico. A seconda del suo profilo ateistico oppure teistico la sinonimia è più o meno sviluppata.

> « La consequenza del nuovo moto irrazionalistico è la negazione di Dio come una cosa assurda e impossible » [1].
>
> « Contro la teologia razionale Kant obietta che Dio è l'Ideale della ragione, non un oggetto » [2].

Il linguaggio degli ateisti privo di elementi affettuosi ammette solo i termini fondamentali, dunque i più frequenti sono : Dio, Iddio ecc. I teisti non possono esprimersi altrimenti quindi si servono degli stessi sinonimi, ma il loro stile è di solito differente e più emotivo :

> « La creazione è azione propria di Dio... » [3].
>
> « Iddio è volontà assoluta : ció ch'egli vuole è buono » [4].

L'accettazione dell'esistenza di Dio influisce anche sul modo di esprimersi. Lo stile che tende ad essere il più oggettivo non accetta molti sinonimi. Nei

1. *Enciclopedia cattolica.*
2. F. Fiorentino, *Manuale di filosofia*, p. 275.
3. Ibidem 159.
4. Ibidem 165.

casi speciali la filosofia idealistica presta qualche sinonimo dal linguaggio religioso e teologico :

> « Più si conosce il mondo, e più risplende l'Artefice di cui l'opera è il segno » [1].

Il linguaggio colloquiale italiano è ricchissimo in uso di parola « Dio ». Certe espressioni usate da secoli nel linguaggio religioso oppure teologico vi sono entrate perdendo il loro senso primario. Simile come avviene in francese, esse sono fisse e si servono prima di tutto del termine « Dio » che raramente viene sostituito con un sinonimo.

> « Eh, bon'omo, per favore, per carità, *per l'amor di Dio*, non continuare » [2].
>
> « Le tue preghiere erano di quelle a cui non resiste neanche *la collera del cielo* » [3].
>
> « *E la grazia dell' Onnipotente* non risparmia » [4].
>
> « *Il Santissimo Sacramento* glielo perdona fin d'ora, la rivoltella » [5].
>
> « *Ringrazia Gesù Cristo*, che non ti ha data altro » [6].
>
> « Qesto d'allor coccolo amate e nere son talora per voi lante vivande ; ed è un *domineddio* poterne avere » [7].

Le locuzioni di questo tipo che possono esprimere timore di fronte a pericoli e minacce (Dio ti aiuti !) ; le esclamazioni deprecative (Dio misericordia !) o quelle per conferire maggior efficacia a quanto afferma o esprime dubbio (Dio sa !), forme augurali (Dio ti salvi !) e tante altre utilizzano solamente o quasi la parola « base » — Dio. Raramente si incontra un sinonimo come nelle citazioni sopra presentate. L'uso di uno di essi dà sempre una sfumatura differente alle espressioni di tal tipo che non sono tanto desiderate, dunque solo il « gioco » stilistico può introdurre un altro vocabolo (domineddio — contemporaneamente viene usato solo nel linguaggio parlato per dare una sfumatura familiare e affettuosa).

Le esclamazioni e le invocazioni che di solito esprimono lode o ringraziamento possono essere pronunciate, a seconda delle circostanze, insieme agli attributi divini oppure private di qualsiasi epiteto.

1. Ibidem 254.
2. I. Silone, *Lo Sconosciuto*.
3. D. Buzzati, *L'Uomo che volle guarire*.
4. Ibidem.
5. M. Maretti, *Le Adoratrici*.
6. L. Capuana, *Fastidi grassi*.
7. Fagiuoli 3, I, 115.

« Dio mio ! Dio mio ! Dio mio, perdonatemi ! Avevo dimenticato il Tuo nome, volevo uccidermi. Oh ! Dio mio, ma Tu l'hai impedito, oh, Dio mio ! Oh, Dio mio ! » [1].

Nelle esclamazioni lo scambio dei sinonimi non viene praticato.

Gli eufemismi in italiano che sembrano essere più sviluppati di quelli in francese causano che la parola tabu (Dio), come spiega St. Widlak [2], viene omessa e non sostituita con un sinonimo :

corpo di ! per corpo di dio !
cospetto ! per cospetto di dio !
sangue di ! per sangue di dio ! ecc.

oppure la parola interdetta viene sostituita da un'altra : al posto di dire « Cristo » si dice : cristallino, cristallo, cristeleison, cristiano, cristina ecc. (nelle esclamazioni). Saltanto nei contesti speciali queste parole possono diventare i sinonimi di « Dio ».

Tutte le esclamazioni e le imprecazioni non evocano e non si riferiscono quasi mai a « Dio » che serve solamente agli scopi stilistici per rafforzare le parole pronunciate.

Dallo studio della parola « Dio » con i suoi sinonimi nel linguaggio religioso teologico e filosofico in italiano dal punto di vista semantico, risulta che essi non differiscono molto da quelli in francese. Solo il linguaggio parlato usa ad ogni passo qualche parola « divina » ma la loro forma e lo stile tendono ai termini primari. Quasi sempre il loro uso è eccezionale e dipende dalle particolarità del parlante. La maggioranza dei sinonimi per « Dio » è raramente presa nel linguaggio parlato, essendo poco « comodi ».

Chapitre IV.

Le matériel théorique et pratique qu'on a essayé de présenter dans cette étude, séparément pour le français et pour l'italien, nous permet de tirer quelques conclusions à propos de la synonymie contrastive franco-italienne en général et particulièrement pour le mot « Dieu ».

L'étude contrastive (ou comparative) du phénomène en question peut-être réalisée selon divers points de vue, donc selon divers critères (morphologiques, lexicaux, syntaxiques, stylistiques, sémantiques...) [3].

1. I. Silone, *Lo Sconosciuto*.
2. St. Widlak, *Alcuni aspetti...*, p. 27.
3. La méthode d'après le livre de St. Widlak, *Moyens euphémiques en italien contemporain*, ZN UJ XXVI, Kraków, 1970.

On va s'occuper seulement de ces catégories grammaticales qui sont liées d'une certaine façon avec la synonymie.

LA MORPHOLOGIE.

Les critères morphologiques comme : partie du discours, cas, genre, nombre, personne dans l'emploi secondaire constituent la base pour les synonymes grammaticaux.

1) Partie du discours où nous avons les synonymes : *a*) en formes adjectivales ; *b*) en formes dites abstraites.

a) comme formes adjectivales, moins concrètes, remplaçant le terme direct « Dieu » qui était trop fort.

Exemples :

français	*italien*
Éternel absolu	Assoluto
Omnipotent	Eterno
Omniscient	Onnipotente

Les adjectifs peuvent jouer le rôle d'un synonyme indépendant où ils appuient comme épithètes un autre substantif.

Ainsi naît la substitution phraséologique :

français	*italien*
L'Éternel ouvrier	L'Eterno amore
L'Être divin	L'Essere divino
Le Premier et dernier	L'Ottimo e massimo

b) Formes dites abstraites, qui dérivent directement d'un mot tabou, concret. Donc au lieu de dire « Dieu » on prononce « déité » ou « divinité » ; l'italien n'en a qu'un seul : « divinità ». D. Galli, dans la *Semantica*, dit que « Divinità » è preferibile sia perchè il suffisso storna dal termine « dio » sia perchè è un suffisso che dà un'idea più astratta sia infine proprio perchè appartenendo allo stile elevato, innalza il tono del discorso, ammantandolo di una sfumatura di respetto che allontana sempre di più il sospetto della crudezza » [1].

2) Formes flexionnelles qui semblent être plus développées en italien qu'en français.

1. N. Galli, *Semantica*, p. 37.

Le degré des adjectifs : on s'aperçoit que la spécificité d'une telle synonymie n'admet que le degré positif :

français	*italien*
éternel	eterno
grand	grande
souverain	increato

ou le degré superlatif absolu :

français	*italien*
Très Haut	Altissimo
Très Juste	Ottimo

On n'utilise jamais le comparatif parce que dans une telle situation on mettrait plutôt le superlatif relatif (le plus juste des justes...)

3) Genre. — La forme des synonymes des trois personnes de la Trinité, qui sont masculines, peut être soit masculine soit féminine selon le genre de l'équivalent en question.

français	*italien*
La Fin dernière	La Causa delle cause
La Providence	La Provvidenza
La Déité	La Verità suprema
L'Éternel	Il Padre celeste

L'apparition du genre féminin n'introduit aucun changement sémantique, car il se réfère seulement à la parole prononcée. L'article peut être souvent omis, mais là où on le met il est toujours déterminé.

4) Nombre. — Tous les synonymes paraissent au singulier. On trouve rarement, dans un contexte, un synonyme au pluriel qui est très concret par exemple, ciel et cieux. Q. J. M. Mok suggère que « l'examen des synonymes cités plus haut nous interdit de soutenir que le singulier par l'opposition au pluriel signale qu'il n'est question que d'un individu. La façon la mieux appropriée de définir la valeur sémantique du singulier, qui s'applique à ses différents emplois et qui détermine nettement son opposition à celle du pluriel est de dire que le singulier signale qu'il n'est pas question de plus d'un individu. Ce sont encore la nature du déterminatif ou le contexte, le texte ou la situation qui permettent de décider dans chaque cas particulier, s'il s'agit de l'espèce nommée par le substantif ou d'un individu

nommé par le même substantif. Il faut l'appui du contexte ou de la situation pour que l'auditeur, après avoir entendu la phrase « Le Seigneur le veut », puisse savoir si on a voulu lui parler de l'espace « seigneur » ou d'un individu « Seigneur » — Dieu, bien déterminé. »

FORMATION DES MOTS.

Dans la création des synonymes l'une des sources est la composition nominale qu'on trouve rarement dans ce type de synonymie par exemple domineddio (de « domine » et « iddio »). Plus souvent on rencontre la contamination, qui déforme le mot tabou en le croisant avec une partie d'un autre mot ou avec le mot entier, qui rentre comme deuxième élément dans la contamination et qui a quelque chose de commun sur le plan sémantique avec le mot tabou, ou bien qui lui est tout à fait étranger.

Le plus souvent on la rencontre dans le langage parlé « pour ne pas nommer le nom de Dieu en vain ».

français	*italien*
corbleu	perdicoli
morbleu	perdina
palsambleu	perdinci
tudieu	

La contamination est donc le point de départ pour un grand nombre de néologismes.

LE LEXIQUE.

Un autre niveau dans l'étude des synonymes est constitué par le lexique, qui est très souvent le point de départ pour la synonymie.

On peut diviser les synonymes lexicaux en deux groupes : *a*) simples ; *b*) phraséologiques.

a) les formes de la substitution (équivalence) lexicale simple ne permettent presque jamais de se recouvrir complètement, mais elles se croisent ou se touchent à peine. Ce sont les synonymes incomplets, partiels, approximatifs etc. La synonymie absolue n'a qu'un seul exemple et notamment en italien : iddio — dio (mais c'est aussi discutable car ce n'est qu'un changement phonosyntactique de « is deus »). Ainsi il y a des synonymes lexicaux simples, qui sont soit des substantifs :

français	*italien*
Providence	Archetipo
Seigneur	Creatore
Verbe	Demiurgo
Ciel	Perfezione

soit des adjectifs :

français	*italien*
Éternel	Altissimo
Omnipotent	Onnipotente
Omniscient	Onnisciente

b) Outre les substituts lexicaux simples on trouve encore les synonymes phraséologiques qui sont plus fréquents. La différence entre eux est de nature quantitative ; dans le premier cas on a remplacé le mot simple par un autre mot, maintenant il s'agit de la substitution d'un groupe de plus d'un mot.

Dans le groupe de synonymes phraséologiques on distingue deux types :

a) des unités phraséologiques toutes faites (figées) :

français	*italien*
La Cause universelle	L'Amore increato
L'Ancien des jours	La Causa delle cause
Le Juge souverain	La Divina maestà

b) des expressions phraséologiques « in statu nascendi » (libres) :

français	*italien*
La Substance infinie (Descartes)	Colui che tutto muove (Dante, Par. I, 1)
le Médiateur entre Dieu et nous... (Pascal)	Quei che puote (Dante, Par. I, 62)

Les substituts phraséologiques synonymiques présentent une variété beaucoup plus large que les substituts lexicaux simples dont ils diffèrent par leur nature complexe, car leurs formes offrent un cas spécifique. La synonymie phraséologique est plus « complète » que les substituts lexicaux simples. En évitant le terme direct « dieu » on cherche à lui donner un équivalent périphrastique le plus ou au contraire le moins exact, selon le but et le motif du sujet parlant.

LA SYNTAXE.

Du point de vue syntactique les synonymes de ce type se composent le plus souvent :

a) d'un substantif et d'un adjectif (épithète qui peut se trouver devant ou derrière le substantif — en français plutôt devant le substantif, en italien après le mot). L'ordre des mots dans un énoncé : seule la succession rigide des mots permet de distinguer sujet et objet. Le français tend à la simplification des moyens d'expressions linguistiques.

En italien il y a une liberté dans la construction. La norme, lorsqu'elle est présentée, n'est pas rigide. L'italien exploite toutes les possibilités de sa structure afin de permettre la diversité et les expressions individuelles.

français	*italien*
La Cause universelle	Il Bene supremo
Le Souverain bien	La Causa prima
Le Principe souverain	L'Eterno amore
L'Éternel ouvrier	La Divina maestà

b) de deux adjectifs, ou d'un adverbe et d'un adjectif :

français	*italien*
Le Très Haut	L'Ottimo e massimo
Le Premier et le dernier	Il Primo ed ultimo

c) on rencontre un grand nombre de périphrases entières, dont la construction syntactique est beaucoup plus compliquée :

français	*italien*
Le grand architecte de l'Univers	Il datore di ogni bene
Le maître de la nature	Il principio di tutto il mondo
Le roi du ciel et de la terre	

La structure syntactique des synonymes phraséologiques est si variée, grâce à sa construction de divers mots, qui comme le suggère St. Wildlak « cessent d'avoir une existence indépendante et les liaisons synctatiques y étant particulièrement fortes, on n'en peut plus altérer les parties constituantes surtout dans les expressions « in statu nascendi » [1].

1. E. Arcaini, *Principes...*, p. 97.

LA SÉMANTIQUE.

Il nous reste encore le niveau sémantique de la synonymie pour « dieu ». Le sens des synonymes lexicaux est conditionné par trois facteurs [1] :

a) la réalité objective à laquelle le synonyme est associé.

b) la manière dont le sujet parlant considère cette réalité objective.

c) la manière dont le sujet parlant emploie le synonyme.

Pour connaître le sens d'un synonyme lexical il faut tenir compte de :

a) le degré de précision avec lequel les sujets parlants emploient le synonyme.

b) la valeur affective du synonyme.

c) des groupes sociaux qui l'emploient.

d) la fréquence d'emploi du synonyme.

Son sens est constitué, grosso modo, par quatre éléments :

a) sens général du synonyme.

b) représentations accessoires ou objectives qui donnent une teinte particulière.

c) sens affectif du synonyme.

d) sens occasionnel du synonyme étant défini dans la phrase.

Le changement de signification du synonyme lexical est essentiellement un fait de pensée. La signification qui est attachée au synonyme ne participe pas avec lui au caractère du fait qui se constate ; elle n'est pas l'objet de la connaissance au même titre que le synonyme. Le synonyme est connu grâce à la constatation tandis que la signification est connue par le fait qu'on pense. On suppose que la théorie de Rosetti ne se réfère pas seulement aux synonymes lexicaux mais aussi au mot tel quel.

Quand on parle des synonymes on ne peut pas oublier l'emploi de certaines formes linguistiques dans une signification obtenue par la transposition du sens réalisée dans l'actualisation d'une forme linguistique donnée. Ce sont la métaphore et la métonymie ; deux manifestations du langage figuré où on trouve l'une des sources pour la synonymie étudiée.

« La métaphore dénomme un objet d'un de ses attributs. Cette dénomination caractérise donc l'objet en mettant en relief, d'une façon toute particulière un trait dominant. Le terme métaphorique indique le groupe d'objets sous lequel un autre objet doit être compris grâce à un trait caractéristique qui lui appartient » [2].

1. A. Rosetti, *Le Mot*, p. 40.
2. H. Konrad, *Étude...*, p. 100.

On choisit donc le trait dominant, convenant le mieux, qui met en relief le côté positif en cachant en même temps d'autres côtés, qui sont les motifs de la formation d'une métaphore p. ex. le tabou.

La création métaphorique se réalise avant tout dans l'emploi stylistique des ressources de la langue. Leur valeur stylistique évocatrice est différente et elle dépend des créations individuelles.

français	*italien*
Le roi du ciel et de la terre	Il re del cielo e della terra
Celui qui est	La divina maestà
L'Alpha et oméga	Quei che puote (Dante)

La métonymie [1], qui sert à nommer un objet au moyen d'un autre objet uni au premier par une relation constante, comme la métaphore, apparaît dans le langage figuré. Contrairement à la métaphore qui est un phénomène psychologique (intuition individuelle) la métonymie est un procédé plutôt formel et concret. Elle symbolise une idée ou un objet nommé, tandis que la métaphore consiste en une sorte de comparaison.

français	*italien*
Le Médiateur	L'Uno bene
Le Juge souverain	La Verità suprema
Le Souverain bien	Il Datore di ogni bene

Il semble que le mot « Dieu » a un caractère à ce point spécifique que presque tous ses synonymes sont toujours métonymiques. La relation « partie pour tout » est très fréquente. Les synonymes en question se groupent en des séries composées de formes dont la valeur est plus ou moins proche mais presque toujours d'une autre nuance affective ou évocatrice.

Les équivalents « absolus » pratiquement n'existent pas, donc les synonymes diffèrent soit dans l'espace intellectuel soit dans l'espace de l'écart affectif. La synonymie se lie étroitement à la périphrase qui détermine souvent Dieu — tabou — d'une manière partielle par des moyens phraséologiques.

En comparant la synonymie pour « dieu », en français et en italien, on s'aperçoit qu'elle est traduisible d'une langue à l'autre. Ces synonymes étant soit des mots uniques considérés comme renvoyant au même objet signifié,

1. H. Nyrop, *grammaire* IV, p. 188.

soit des propositions qui sont formées d'un terme de base (dieu) suivi d'une relative restrictive, et qui sont données comme équivalentes au mot d'entrée.

Chaque synonyme « divin » français correspond à un synonyme italien créant ainsi des paires chevauchantes ; les recouvrements sont presque totaux ce qui confirme la thèse que les langues ne diffèrent que par leurs signifiants car le signifié est le même.

Conclusion.

En concluant cette étude il nous semble utile de présenter les constatations finales :

1) L'existence de la synonymie, à condition qu'on ne la traite pas comme absolue, est évidente. Même si on ne l'accepte pas il faut se rendre compte des rapports et traits communs (lexicaux, sémantiques, euphémistiques, d'associations) entre certains termes qui en même temps peuvent servir à nommer le même objet (dieu).

2) La synonymie absolue est si rare qu'elle ne constitue pas un problème important dans notre étude. On en a trouvé un exemple ; les autres sont un peu nuancés.

3) La plupart des synonymes de « dieu », mot tabou, est basée sur la substitution euphémique. Du point de vue morphologique les plus fréquents sont les synonymes lexicaux simples et phraséologiques.

4) Les moyens constituant la synonymie sont de nature formelle extérieure de la langue (morphologiques, syntactiques, lexiques etc.) soit intérieure sémantique (métaphore, métonymie).

5) L'usage dans le texte de l'un des synonymes examinés est plutôt individuel et devient souvent conscient mais il dépend, comme chaque innovation stylistique, de plusieurs facteurs : contexte, euphémisme, associations etc.

6) Les synonymes simples sont plus commodes dans l'usage ; ils sont plus généraux et plus « riches » tandis que les synonymes phraséologiques sont avant tout métonymiques et n'expliquent qu'un seul aspect du référent (dieu) ; leur usage exige un contexte spécial.

7) Les différences formelles et sémantiques entre les synonymes et l'économie de la langue font utiliser le plus fréquemment le terme fondamental (dieu).

8) Hormis les synonymes lexicaux (simples, phraséologiques) on trouve aussi souvent des synonymes contextuels dont l'opposition sémantique

hors du contexte est si forte qu'ils n'évoquent aucune association du référent.

9) Pour ce qui est de l'usage des synonymes de « dieu » dans le langage religieux, théologique et philosophique en français de même qu'en italien nous n'avons pas relevé de grandes différences. Les seules distinctions entre les synonymes français et italiens sont de nature morpho-syntactique (leur structure formelle).

10) En italien le mot « Dieu » est plus souvent rencontré dans le langage parlé où on le prononce presque à chaque occasion. Sa substitution euphémique par un autre synonyme est très rare. On ne voit que des changements phono-syntactiques, l'omission du mot tabou, soit la substitution d'un autre mot.

11) Les exemples pris de la Bible et de la littérature présentent les mêmes (ou presque) valeurs linguistiques, ce qui veut dire que les divergences dans la synchronie et la diachronie sont minimales.

Nous voudrions ajouter que l'analyse du livre de C. Cuenot « Lexique Teilhard de Chardin » fait constater que toute la synonymie française de « Dieu » dans le langage religieux, théologique et philosophique contemporains ne changent pas beaucoup et qu'elle se réfère toujours à la Bible d'où elle prend ses origines. Là où le facteur émotif n'est pas trop personnel toute cette synonymie n'est qu'une répétition de termes connus déjà depuis des siècles.

Richard WARCZYK.

BIBLIOGRAPHIE

J. BARR, *Sémantique du langage biblique*, Mayenne, 1971.
Bible : plusieurs éditions en français et en italien.
R. BOUSSINOT, *Dictionnaire des synonymes*, Bruxelles, 1973.
E. BOUNAIUTI, *Filologia e storia del nuovo testamento*, Roma, 1910.
E. CARO, *L'idée de Dieu dans la critique contemporaine*, Paris, 1868.
E. CASTELLI, *Dibattiti sul linguaggio teologico*, Roma, 1969.
— , *Ermeneutica e tradizione*, Roma, 1973.
B. CLARKE, *Language and natural theology*, Hague, 1966.
A. CORSANO, *Il pensiero religioso italiano*, Bari, 1937.
C. CUENOT, *Lexique Teilhard de Chardin*, Paris, 1963.
J. et C. DUBOIS, *Introduction à la lexicographie*, Paris, 1971.
J. GILL, *Ian Ramsay, -to speak responsibly of God*, London, 1976.
H. de LUBAC, *La pensée religieuse du Père T. de Chardin*, Paris, 1962.
B. MIGLIORINI, *Profili di parole*, Firenze, 1970.

J. POULAIN, *Logique et religion de Wittgenstein*, Paris, 1973.
St. WIDLAK, *Alcuni aspetti strutturali del funzionamento dell'eufemismo*, Wroclaw, 1972.
St. WIDLAK, *Moyens euphémiques en italien contemporain*, ZN UJ XXVI, Kraków, 1970.
Ch. BALLY, *Traité de stylistique française*, Genève, 1970.
S. ULLMANN, *Précis de sémantique française*, Berne, 1965.
S. ULLMANN, *La Semantica*, Bologna, 1966.